

LA GAZETTE DE JOLLETTE

PARAIT TOUS LES JOURS

Mardi et Vendredi.

ABONNEMENTS

Canada \$7.50
Etats-Unis (en or) 2.50
payable d'avance.
Les frais de poste ne sont pas compris dans les deux cas.

LA GAZETTE DE JOLLETTE

POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

TARIF DES ANNONCES.

Prendre insertion par ligne...
Chaque insertion sur une page par ligne...
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

CARTE D'AFFAIRES.

AVOCATS.

A. FONTAINE, Avocat, Rue Notre-Dame, Joliette.

MARTEL & BEAUPRE, Avoc. et Bureaux: Blue Fisk No. 3 et 4, Joliette.

MM. Martel & Beaupre suivront les Cours du District de Joliette.

B. BABY, McCONVILLE & McCONVILLE, Avocats, Coin des Rues St. Viateur, et Ste. Marie, Joliette.

MM. Baby, McConville & McConville suivent les Cours de Montréal, l'Assomption et Berthier.

E. BUESDELL, Avocat, Rue Notre-Dame, Joliette.

E. T. suivent les Cours de Montréal et de l'Assomption.

NOTAIRES

V. VEZINA & DESORMIERES, Notaires publics, Bureau rue Mansouin, Joliette.

J. S. RIVEST, Notaire, Coin des Rues du Portage et St. Pierre, l'Assomption.

J. CHEVIGNY, Notaire, Bureau chez L. Desautels, Notaire, Joliette.

J. O. LEBLANC, Notaire, Joliette - Bureau: B. 155 - au bureau d'Enregistrement du Comte de Joliette, Avril 1874.

HUISSIERS.

A. B. DESY, Huissier de la Cour Supérieure et de la Cour d'Appel, et Entrepreneur d'écritures, Joliette.

N. NARCISSE MARTEL, Huissier de la Cour Supérieure, Joliette.

L. S. LIPPÉ, Huissier, St. Ambr. St.

J. B. DESY, Huissier, Bureau: Rue de Lanaudière, Joliette.

D. PERHAULT, Huissier de la Cour Supérieure, rue Mansouin, Joliette.

Ls. G. MARTIN

Archite etc

15 Rue St. Lambert

MONTREAL.

10 Décembre 1873.



AUGMENTATION DE STOCK

Reduction de Prix.

Le soussigné, tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'elles lui ont donné, a le plaisir d'annoncer au public qu'il a considérablement augmenté son stock de Machines à Coudre et réduit ses prix au plus bas point.

Voici la liste des prix des Machines à Coudre qu'il a constamment en main: Webster 25 piastres, Singers de Facile de 30 à 45 piastres, Singers de New-York de 45 à 50 piastres, Wheeler et Wilson de 40 à 45 piastres, Howe 50 piastres, Belgravia 50 piastres; toutes ces Machines à l'exception des Websters sont de première classe et garanties.

Il tiendra aussi des HARMONIUMS.

PIANOS, ORGUES, etc.

Le public est respectueusement invité à venir examiner son stock et à assurer des avantages qui lui sont offerts.

F. L. DEQUIRE MAISON GODIN, Rue Notre-Dame -- JOLLETTE.

Joliette, 12 Août 1874.

INFAILLIBILITÉ



UN GRAND BIENFAIT Pour l'Humanité souffrante LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DU SÈCLE POUR LA PREMIÈRE FOIS IMPORTÉE EN CANADA

LA GAZETTE DES MILLIERS DE PERSONNES

DIAMOND RHMATIC CURE

Par son histoire, il occupe la position la plus honorable possible, que puisse obtenir un remède de quelques années après qu'il eût été donné solidement aux patients, ses voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recouraient dès qu'ils se sentaient atteints de rhumatisme, tous les médecins en général le recommandent, et grâce à leur approbation et à sa popularité, le remède de rhumatisme contre le rhumatisme, ou le rhumatisme si souvent et si vivement que le propriétaire lui oblige d'en augmenter les moyens de fabrication. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats les plus flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats-Unis, et de cette manière, le remède par son seul mérite, sans être aidé par les "Articles du Commerce" sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte un grand gain, mais parce que nous aurons un nouveau ouvrage dans la science médicale, et que nous guérissions immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous admettons de services jusqu'ici inconnus. Nous admettons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades et nous lui épargnons annuellement plus que les frais du médecin, nous restituons la coexistence et la joie dans la demeure de l'aïeule, et par conséquent des millions de cœurs nous remercieront.

Dans les cas de rhumatisme, un dos ou deux suif polychromes. On vient toujours à bout de ces cas les plus extraordinaires lorsque l'on se prend deux ou trois bouteilles. Par ce remède simple et efficace, on épargne des centaines de piastres à ceux qui sont atteints de rhumatisme.

Ce remède est préparé par un médecin soigneux, expérimenté et consciencieux, qui obtient à ce remède, ainsi qu'à son traitement par le peuple, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force du remède dans son plus haut état de pureté et est supérieure à aucun autre remède composé contre cette terrible maladie.

Des milliers de personnes ont été guéries par l'usage de ce remède. De faibles, malades, vieillards, enfants, souffrants, qu'ils soient atteints de rhumatisme, pleins de santé et des gens robustes. Les personnes souffrantes ne peuvent hésiter à en faire l'essai.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacie ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites lui de se le procurer.

DÉVINS & BOLTON, Porte-Vaisselle du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Agents-Généraux pour la Province de Québec.

Prix: \$1.00 la bouteille; grandes bouteilles \$2.00.

ATTENTION.

Magasin de Chaussures.

L. MENARD

A l'honneur d'annoncer au public, qu'il transporte son établissement dans la maison ou brique de Madame Lafortne.

RUE NOTRE DAME.

Où il tiendra constamment l'assortiment le plus considérable de CHAUSSURES

—CONSISTANT EN—

BOTTINES de toutes sortes, pour Dames et enfants.

Bottes, Congress, Souliers pour Hommes.

qu'il peut vendre à

TRÈS BAS PRIX

L. M. fait les chaussures à ordre et exécute promptement les ordres qui lui sont donnés.

Envoyage garanti

Joliette, 8 Juin 1874.

UN SUR DIX! Feuilleton!

Les Statistiques prouvent qu'une personne sur chaque dixième de la population, est victime d'un accident chaque année.

ASSUREZ-VOUS

CONTRE LES

ACCIDENTS

En prenant une

POLICE ANNUELLE

DANS LA

"CITOYENNE"

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DU CANADA.

DÉPÔT AU GOUVERNEMENT..... \$53,000

SIR HUGH ALLAN, President.

EDWARD STARK, Gérant.

La "CITOYENNE"

Est la seule Compagnie donnant des PROFITS AUX ASSURÉS

CONTRE LES

ACCIDENTS.

BUREAU CENTRAL:

175 Rue St. Jacques, MONTREAL.

Dr. M. S. BOULET, Agent.

JOLLETTE, P. Q.

MAGASIN DE CALIFORNIE

DANS

LA GRANDE BÂTI SE EN BRIQUE

(Porte voisine de chez M. El GILL-BULL, marchand de chaussures en gros.)

Rue Notre-Dame

JOLLETTE.

J. B. Turcotte & Freres

FONT SAVOIR AU PUBLIC

en général qu'ils ont reçu un tel considérable de

MARCHANDISES NOUVELLES

POUR LE PRINTEMPS

CONSISTANT EN:

DRAP de toutes les qualités.—Une quantité de TWEED des mieux assortis.—TROIS-QUARTS A ROBE de toutes sortes.—Bonnets de SOIE NOIRÉ et en CUL-LEUR.

PROPLINE POUR ROBE, des plus belles couleurs qu'on puisse trouver.—COULEUR COTON JAUNE et SHIRTING de première qualité, à des prix extrêmement bas.—Les meilleurs choix d'INDIENNE qu'il y ait à Joliette.

COLISETS FRANÇAIS et autres assortis.—Bonnets d'ALPACA, ALERINO et CO.

BOLIG NOIR et de toutes sortes de couleurs.—Bonnets de CHAUSURES EN PRUNELLE et autres.

25 douzaines de Chapeaux Nouveaux POUR HOMMES.

Aussi:—Un bon assortiment de GROSSES.

FIN.

Liq: Fla:s.

Nous invitons les Commerçants religieux, les marchands de la compagnie, enfin tous, avant d'acheter ailleurs, à venir visiter notre assortiment qui est certainement le plus considérable en marchandises sèches qu'il y ait ici.

Joliette, Avril 1874.

A Vendre.

Un emplacement de 54 pieds x 150 situé sur la Rue Notre Dame, à deux pas du marché, avec une vaste maison, magasin, grange, écurie, remise, etc, cédésus construits.

Termes Libéraux.

Plus de détails, s'adresser à Joliette, au propriétaire soussigné.

GEORGE CORNELLIER, Propriétaire.

J. Joliette, 1er Mars 1875.

A Vendre.

UN EMPLACEMENT situé sur la petite Rivière à Berthier, au pont Jonette, avec une vaste maison, grange, écurie, dessus construits.

Un autre emplacement situé, au même lieu, avec une boutique de Tailleur et tout son grand, hangar et écurie dessus construits.

Termes Libéraux.

Pour les conditions s'adresser, à Berthier, au propriétaire soussigné.

MAXIME TELLIER, Propriétaire.

Berthier, (en haut) 12 Février 1875.

MEMOIRES D'UN NOTAIRE.

PREMIERE PARTIE.

III

L'ATTENTE.

(Suite.)

"Cependant M. de Varni continuait ses assiduités, et sans qu'il y eût encore entre nous d'explication positive, il était clair pour tous trois que le vicomte prétendait à ma main, et qu'il subordonnait à mon consentement sa renonciation définitive à ce procès qu'il tenait suspendu sur nos têtes.

Cette situation, ce sous-entendu révolta ma franchise; un soir, je pris à part M. de Varni, et je lui déclarai que je n'étais pas libre; je lui parlai de vous, de notre amour, de la promesse sacrée que nous avions échangée... Pendant cette révélation, si vous aviez vu sa figure! si vous aviez vu cette expression vindicative et féroce qui se peignit dans ses traits! on eût dit qu'acquiesçant à voir tout plier devant ses desirs, il eût voulu déjà broyer entre ses mains cet obstacle inconnu qui me disputait à lui! Pourrait-il se remiser et me demander des détails; quand j'eus dit que vous faisiez partie de l'équipage du Lys.

—Mais ce jeune homme est mort! — dit-il, — de le croire, répliquai-je, mais je n'en ai pas la preuve, et d'ailleurs... — Et si je vous l'apportais, moi, cette preuve reprit-il. Je ne répondis rien; trois semaines après, il arriva avec une lettre aux armes de France, on l'imprime sans motif; cette lettre, signée d'un ministre de la marine, attestait que le 17 juin 1873, à la suite d'un combat naval contre les Anglais, le vaisseau le Lys avait coulé à fond, que tout l'équipage avait péri sans aucune exception; on nommait tous les morts, depuis le capitaine jusqu'aux simples matelots, et votre nom y était!

"Je lus attentivement cette lettre; j'y trouvais tous les caractères d'authenticité; puis je la remis en silence à M. de Varni. — Eh bien? me dit-il. — Eh bien! cette preuve ne me paraît que trop convaincante; mais je ne me crois pas libre pour cela! J'ai donné mon cœur à M. de Tervaz; ce cœur est mort avec lui, et ne peut plus être à personne! — A ces mots, je vis M. de Varni blêmir de rage. Il eut, le jour même, un entretien avec mon père, dans lequel, précisant enfin la situation, il posa, comme son dernier mot, ou son consentement au mariage, ou la reprise du procès; vous pouvez imaginer, mon ami, quelles furent les supplications de mon père, cette alliance était magnifique, inespérée! Elle remettrait à flot notre fortune; elle terminait des dissensions fatales! M. de Varni était riche comme un fermier général, noble comme le roi; son crédit était immense, son amitié précieuse, sa haine redoutable!... A tout cela j'opposai une résistance énergique. — Je céderais, répondis-je; malgré ma répugnance, je consentirais à épouser M. de Varni, si je croyais possible que nous perdissions ce procès; mais nos droits sont clairs, notre cause est sûre; vous le savez, je vous l'ai prouvé!... Et pour mieux convaincre mon père, je courus chercher les papiers de famille qu'il m'avait montrés un mois auparavant... Désespoir, humiliation et colère! le titre essentiel, indispensable, sur lequel reposait toute ma confiance, ce titre n'y était plus! Je cherchai, je furetai partout; je fouillai, renversai, brisai les tiroirs; rien! rien! cette feuille précieuse se était perdue, volée!... Dans l'égarément de ma douleur, j'osai d'abord soupçonner mon père;

filie coupable et sacrilège, je crus que c'était lui qui, pour rendre nécessaire mon mariage avec le vicomte, s'était à dessein dépouillé de cette dernière arme! Je le regardai, et j'eus honte de mes soupçons; il était aussi pâle, aussi troublé, aussi désolé que moi... Plus de doute, c'était M. de Varni qui, à prix d'or, avait corrompu un de nos domestiques, et fait dérober ce papier! Mais comment le savoir? comment le prouver? comment le faire croire? Quelle était donc cette puissance mystérieuse, invisible, qui devinait tout, qui répondait à tout, qui triomphait de tout? Encore une fois, je me sentis égaré; ma force et ma volonté tremblèrent devant cette volonté et cette force... Mon père était à mes pieds, me priant d'épargner à sa vieillesse le dénuement et la honte, de le sauver d'un mot, puisqu'un mot suffisait! J'eusse résisté à ses ordres, à ses menaces; je fus ému de ses prières, de ses pleurs; je croyais assister d'avance aux conséquences de mon refus: je voyais, image horrible! mon nom, ce nom dont j'étais si fier, traîné dans la boue par des créanciers irrités; il me semblait déjà que j'entendais les malédictions de tous ceux que ruinerait notre ruine, que notre pauvreté ferait paves! Et j'avais entre les mains la preuve écrite, officielle de votre mort!... Mon courroux m'abandonna; j'eus peur de M. de Varni, des larmes de mon père, de l'ignominie, de tout... Pardonnez-moi, Gaston! j'eus peur et je dis oui; vous savez le reste!

"Maintenant, figurez vous deux amoureux mortels qu'on forcerait de vivre, enfermés dans le même espace, deux galériens rivés à la même chaîne; telle a été la vie de M. de Varni, telle a été la mienne, après cet affreux mariage. Comme tous les hommes assez riches pour acheter ce qu'ils n'ont pas, assez puissants pour briser ce qui leur résiste, M. de Varni n'avait jamais eu ni le besoin, ni l'envie d'analyser les événements, les passions et les caractères; il faut être faible pour se donner la peine de deviner et de prévoir, et c'est pour cela dit-on, que les femmes excellent à prévoir et à deviner. M. de Varni n'avait donc pas compris ce qui devait nécessairement arriver, dès que ce lien odieux se raffermirait; le sentiment bizarre que lui avait inspiré, cet amour violent, fumeux, doublé d'orgueil, l'avait soutenu pendant la lutte; il s'était proposé une résistance à soumettre comme une victoire à remporter, un but à atteindre. Mais une fois parvenu à ce but, tout irrita son orgueil, tout froissa son amour; une barrière idéale, plus invincible que les obstacles réels, s'élevait entre nous, et au premier effort qu'il fit pour la rompre, il sentit que j'allais avoir ma revanche, et que désormais il se retirerait le plus faible; il sentit que je lui avais dit vrai en lui disant que mon cœur était mort, et qu'en essayant de le ramener, c'était vous encore qu'il trouverait dans ces cendres éteintes. Il avait réussi à éloigner un moment votre fantôme, pour arriver jusqu'à moi; succès stérile! Depuis que rien ne nous séparait plus, votre fantôme me était revenu là, à nos côtés; pour moi comme une chère et douce loueuse image qui me servait de refuge; pour lui, comme une vision vengeresse, victorieuse, inattaquable, qui l'acharnait contre l'impossible? Il y eut des scènes terribles, pendant lesquelles mon courage ma revint tout entier pendant lesquelles, Gaston, je redevins cette Clotilde que vous avez aimée. Cette jalousie positive, cette colère qui ne pouvait s'en prendre qu'à un nom, à quel que chose de mort et d'inconnu, fut sa torture et son châtiement. Bientôt, une haine effroyable, profonde au dedans, sourde à la surface, naquit de cette situation, et s'empara de toute notre âme... Vraiment! je n'aurais jamais cru pouvoir si bien haïr? L'horreur instinctive que je ressentais pour M. de Varni me rendit clairvoyant; je saisis au vol des indices,

des mots qui lui échappèrent, alors que, dans les paroxysmes de rage que lui causaient mes froideurs, il semblait prêt à se trahir, à se vanter du mal qu'il avait fait, à retourner sur son propre cœur une lame invisible et empoisonnée! Je crus deviner qu'il y avait entre nous des secrets de scélératesse et de crime; je le soupçonnais, non seulement d'avoir fait dérober le papier que j'avais vainement cherché, mais d'avoir osé, tant par quelque moyen coupable, la lettre officielle qui attestait votre mort; mes conjectures ne s'arrêtaient pas là; je ne trouvais plus ces crimes assez grands pour suffire à M. de Varni; tantôt je m'imaginai que vous étiez vivant, que vous m'aviez écrit, et qu'il avait intercepté vos lettres; tantôt c'était lui même que je regardais comme votre meurtrier; les idées les plus folles, les plus chimériques me traversaient l'esprit comme ces livides écoulements qui parait la nuit plus sombre. Sur ces entrefaites, mon père mourut inopinément par le chagrin et le remords; il comprenait qu'il n'avait sacrifié, et que j'étais malheureuse; seule au monde, en deuil de mon père, en proie à mes tristesses et dévorantes visions, je me consumai peu à peu; ma santé s'altéra. Gaston! ce fut ma première joie! Une coquette à qui son miroir dit qu'elle est embellie n'a pas plus de plaisir que je n'en eus en voyant que je cessais d'être belle, que mon visage de décoloré, ma taille amaigrie n'offraient plus que l'ombre de votre Clotilde! Avec quel bonheur je reconnaisais chaque jour un nouveau symptôme de la haine de M. de Varni? Tout me rend odieuse à cet homme; le souvenir de ce qu'il a fait pour m'obtenir, les froideurs dont je l'humilisai, la tristesse que j'ai apportée dans sa maison; tout, jusqu'à la stérilité de notre union qui ne donne pas, qui ne donnera jamais d'héritier à son nom et à sa race! Voilà ma vie depuis dix huit mois; maintenant, Gaston, me pardonnez vous? Voilà ma vie; quelque chose comme un mauvais rêve dont m'a tout à coup réveillée la voix de Julie, lorsqu'elle est accourue pour me dire que vous étiez vivant, que vous étiez ici, qu'elle venait de vous voir et de vous parler! Gaston, il faut que je vous aime bien, que je sois bien sûre de votre amour, pour vous dire ce que j'ai ressenti en apprenant que vous viviez; ce n'est pas la joie, ce n'est qu'un changement de douleur!

"Oui, vous me pardonnez, je le sais, je le sens; vous vous dites que, dans ce partage de souffrance, vous trahit, moi mariée, c'est vous encore qui avez la meilleure part; je vous remercie mon ami; mais ce n'est pas assez; je veux vous voir une fois avant que vous repartiez pour toujours; je le veux comme je sais vouloir. N'est-ce pas que vous savez là, à une demi lieue, seul, malheureux, déçu dans toutes vos espérances, prêt à aller chercher à mort sur des mers lointaines, et vous laissez partir ainsi, n'est-ce pas que c'est impossible? D'ailleurs que sommes nous maintenant l'un pour l'autre? deux êtres pour qui ce monde n'est plus rien, qui tiennent plus à la mort qu'à la vie, et qui, penchés tous deux sur leur tombe, ont bien le droit d'échanger encore un regard et un adieu! Un regard, un adieu, est-ce donc trop quand on a tant souffert? Gaston, je vous dit que je veux vous voir et je vous verrai.

(A Continuer.)

JOULETTE

VENREDI 4 MAI, 1875.

LA LUTTE.

Quand ces lignes parviendront à nos lecteurs, la Province de Québec aura été appelée à prendre les moyens de se prononcer entre le parti conservateur et le parti libéral.

Pour notre part, pour le respect que nous devons à nos institutions et à notre religion, le dévouement que nous devons à notre pays et les intérêts de la société Canadienne que nous avons promis de défendre dans ce journal et sur les hustings, nous ne voulons pas qu'un ennemi triomphe, qu'un faux patriote réussisse, qu'un libéral victorien se permette d'afficher son cynisme et sa libre pensée, qu'un national fasse arbiter par nos populations encore morales l'étendard hypocrite d'un faux respect au clergé et d'une feinte soumission à l'autorité; nous ne voulons pas enfin que les incapables et les traîtres nous déshonorent en parlant.

Si chaque parti à ses Sylvestres, aucun ne doit être ses Beausoleils; si chaque parti à ses nullités prétentieuses, qu'aucun électeur ne leur donne droit de cité parmi les élus de la nation.

Il y a assez de personnes honnêtes et désintéressées dans le parti conservateur pour ne pas recourir aux faux nationaux du Bien Public, aux candidatures bâtarde du National, aux tares de tous les partis et de toutes les couleurs. En un mot, nous sommes favorables aux principes conservateurs représentés par des candidats honnêtes et capables. Ces trois mots résument toute notre pensée, notre politique et notre attitude. Des anti-conservateurs, arrière; des mal honnêtes candidats, arrière; des nullités—incapables et prétentieux, arrière!

CE QUI EXISTE.

Le Bien Public, dans un article intitulé: "Abdication" prétend prouver qu'il n'existe plus de parti conservateur, et que ceux qui le défendaient sont passés à l'état de mythes. Il est possible que le parti conservateur à la façon que l'étendard hypocrite M. Beausoleil dans le Nouveau-Monde n'existe plus. Mais le véritable parti conservateur, sincère, dévoué, fidèle à ses traditions et à sa mission, existe encore. C'est le même parti qui repoussait M. Beausoleil de Jolette, qui le chassait de partout, et finalement du Nouveau Monde; le même parti qui bat tout dans ce comté, à Berthier, à Laval, à l'Assomption, à Hochelaga, les candidats de M. Beausoleil; c'est le même parti qui le repoussait encore de la plus humble division électorale, cette année. Ah! le parti conservateur existe, plein de sève et plein de vie; les temps les plus critiques sont passés et s'il avait eu à périr, c'eût été quand il gardait dans son sein le secrétaire du Bien Public. Puisqu'il a survécu au poison que lui administrait M. Cléophas, alors, il peut être déclaré invulnérable et invincible.

Mais ce qui reste encore avec non moins de certitude, c'est la plante du Bien Public, plante bâtarde, poussée dans nous ne savons quel sol putride, engrais de nous ne savons quelle substance—portant les fruits empoisonnés du libéralisme, confis dans l'hypocrisie la plus enroulée. Cette plante existe encore pour quelques jours, la faux du moissonneur—le bon sens du peuple—la trancheur bienfaisant; ou mieux, quand l'engrais manquera, la plante tombera.

DERNIERES NOUVELLES.

M. Oulivie, de la banque d'Echange, riche marchand de Montréal, se porte candidat dans Montréal Centre.

M. Louis Tranchemontagne, marchand de Berthier, fera la lutte contre M. Sylvestres dans Berthier.

Une association vient de se former dans les intérêts agricoles.—Le nom sera "L'Union agricole nationale."—M. Louis Levesque, de D'Athlefont, qui en est un des fondateurs, est le Président.

Sir A. T. Galt a été nommé, par le gouvernement, commissaire pour évaluer la plus value des pêcheries canadiennes sur les pêcheries américaines, rendues libres par la traite Washington. Le gouvernement impérial a approuvé ce choix judiciaire.

Le Bref pour l'élection du comté de Napierville, à la Chambre fédérale, a été émané hier et adressé au Régistrateur du comté.

M. Combal se présentera probablement de nouveau. La nomination aura lieu le 10 juin et la relation le 17.

La contestation de l'élection de M. Currie, membre pour le comté de Welland, s'est terminée par un jugement déclarant l'élection nulle pour cause de corruption.

Dans le comté de Huntington, les candidats seront probablement M. le Dr. Cameron, ministériel, et M. Oliver, cultivateur de Rockburn oppositionaliste.

Dans le comté de Soulanges, il y aura, dit-on, trois candidats qui sont MM. de Beaulieu, Duménil et Oscar, Dumas.

Il est rumored que les négociations de Sir Hugh Allan en Angleterre ont réussi.

Dans le comté de Beauce, M. Rémond, oppositionniste, fera la lutte contre M. Dulac ministériel.

Les Hons MM. Garneau et Auger seront très probablement élus par acclamation ou en leur comté pas encore d'adversaires.

M. Demond, membre pour North York, un pur par excellence vu ses accointances avec le Globe dont il est l'un des Rédacteurs, vient de décliner à ses électeurs qu'il se propose de résigner son siège avant la fin de la contestation de son élection, attendu que ses agents ont commis des actes de corruption.

LA LECTURE.

N'est-il pas résolu de nos jours, de voir l'apathie qui règne dans nos villes et surtout nos campagnes pour la lecture des livres et des journaux! Plus nous nous arrêtons à considérer l'esprit d'initiative qui s'empare peu à peu de nos bons Canadiens, plus nous admirons la marche rapide du progrès à travers nos cantons, plus aussi nous avons lieu de trouver étrange cet abandon dans lequel on laisse partir la lecture. En effet, il nous semble plus que plausible que la prospérité n'est véritable, qu'en tant qu'elle sait allier au perfectionnement des arts, le développement des facultés intellectuelles. Or peut-on dire que cette vérité est généralement comprise dans notre pays? Je nous un rapide coup d'œil autour de nous et voyons cette foule absorbée par les intérêts matériels luttant avec un acharnement féroce contre les caprices de la fortune. Les uns n'ont soif que de riches ses et font converger toutes leurs actions vers ce but, les autres méprisant la sainte loi du travail, s'endorment dans un luxe raffiné et le nombre de ceux qui apprécient l'histoire et la littérature, qui veulent acquérir de vrais trésors, qui lisent pour s'enrichir de la science, ce nombre d'icelles est resté, très restreint si nous considérons le chiffre élevé de la population.

Dans nos campagnes surtout le fait est pénible à constater. A part le curé, le médecin et le notaire de la paroisse ils sont seuls ceux qui s'abonnent aux journaux, ou qui ont en leur possession des livres qui rapportent quelques fruits à leur intelligence.

Je n'entends pas dire cependant que pour combler cette lacune il faille à tout prix introduire toute espèce de lecture parmi nous. Oh! non, loin de là, je ne saurais inspirer un trop profond dégoût pour la lecture des romans, de ces productions fades et insipides, qui faussent le jugement, n'embellissent en rien l'esprit et ne laissent que du poison subtil dans le cœur. Ce que je veux, ce que je souhaite ardemment, c'est qu'on s'adonne à des lectures morales, instructives et amusantes qui, tout en cultivant l'esprit, nourrissent le cœur, et rendent l'homme plus apte à faire le bien, à remplir dignement la haute mission qui incombe aux nations civilisées.

Nos hommes de profession, et ceux en général qui ont fait un cours d'étude, ont assez à cœur de conserver, d'augmenter même par la lecture la science qu'ils ont acquise. Mais il n'en est pas ainsi de ceux qui, sans avoir eu l'insigne avantage d'apprendre un peu de grec et de latin, n'en sont pas moins doués d'un jugement sain, d'un esprit vif et pénétrant, du plus grand nombre de nos bons cultivateurs et de nos ouvriers.

Combien parmi eux en effet savent lire et cependant agissent comme s'ils n'avaient jamais appris ni A ni B! Supposons que le père de famille ne sache pas lire (ce qui est d'ailleurs assez fréquent), n'y a-t-il pas quelques-uns de ses enfants qui sont en état de remplir cet office auprès de lui. Elles sont rares, de nos jours, les familles qui ne comptent pas au moins un membre qui ait fréquenté la maison d'éducation! Mais on ne s'en occupe guère; l'on envoie ses enfants à l'école pour leur faire apprendre le catéchisme et quand une fois ils peuvent tracer quelques lettres, les mettre à la suite des unes des autres, du moment qu'ils lisent dans le devoir du chétien, ils les croient gros savants! Aussi se hâtent ils de les retirer auprès d'eux, de

les mettre au manège de la charrette, et jamais l'idée ne leur vient par la suite de procurer à leurs enfants le moyen de conserver au moins le peu qu'ils ont appris. De là un fait déplorable qui se rencontre tous les jours; voir des personnes qui ont au trefonds fréquenté l'école du village, n'être plus capables de signer leur nom.

Pour ces familles, où la lecture semble être une vraie bête noire, les événements passent, se succèdent sans qu'ils en aient la moindre connaissance.

L'histoire avec ses sublimes enseignements, le monde moderne avec ses progrès et sa civilisation leur demeurent inconnus. On vit au jour le jour, sans se préoccuper de ce qui se passe, autour de nous, et le monde de croquerait qu'on ne s'en souciait guère pourvu qu'on ne croula pas avec lui.

Et pour moi cette apathie à l'égard de ce qui peut nous rapporter les plus heureux résultats? Ah! c'est que nous comprenons pas assez l'importance de l'éducation, c'est que nous nous laissons trop absorber par le matériel, c'est—j'ai honte à le dire—par ce que nous carressons peut-être un peu trop nos écus.

Pour la bagatelle de quelques pas trop par année, l'on peut s'abonner à des journaux utiles et intéressants. C'est en les lisant ensuite que l'on s'instruit de ses devoirs de citoyens, que l'on connaît la conduite de ses chefs politiques. De plus, l'on puise dans la lecture des renseignements propres à améliorer sa situation, l'on se procure d'agréables instants de loisir après de rudes journées de labeur et surtout l'on cultive son intelligence, et l'on se rend plus apte aux jours d'élection à distinguer ses véritables amis de ses ennemis.

Souvent nous nous surprenons à admirer les favoris du progrès; nos voisins de la Grande République. Nous désirons leur bonheur—sort, nous voulons leur devenir semblable sous le rapport du pécuniaire. Eh bien, que ne faisons nous comme eux? Pour théoriser il ne faut pas garder ses épaules chez soi et ne se permettre que le rare bonheur d'aller les contempler quelques fois dans leur cachette. Ce serait jouer là un bien triste rôle; le rôle de celui à qui Dieu avait donné un talent et qui l'avait enfoui sous la terre pour le mieux conserver. Nous vantons l'activité des Américains, leur esprit d'entreprise et le don qu'ils ont de s'enrichir souvent même avec des riens. Eh bien, apprenons d'eux le secret de faire fortune, et ce secret c'est de ne pas laisser la rouille prendre sur l'or et l'argent. Mais voyons voudrions nous connaître le cimetière par où passe leur or pour leur revenir plus pur et plus brillant? Demandons leur aux manufactures, aux institutions et aux découvertes qui naissent comme par enchantement sur le sol Américain, mais demandons le secret à la presse, car elle plus que tout autre est en mesure de nous le révéler.

En effet aux Etats Unis la lecture est en honneur; depuis le pauvre artisan jusqu'au millionnaire tous regardent et lisent les journaux. De bonne heure l'on inspire le goût de la lecture aux enfants (peu que l'on ait voyagé sur les chars et les bateaux à vapeur l'on a pu s'en convaincre) et ceux-ci à l'âge de quinze, vingt ans au plus sont déjà des hommes d'affaires, connaissant aussi bien l'histoire de leur pays que les différentes transactions commerciales. Pourquoi donc ne pas faire comme eux si nous voulons leur devenir semblable? Pourquoi ne pas se mettre à l'œuvre une bonne fois, secouer cette torpeur qui nous fait oublier nos plus chers intérêts. Le Canada n'est pas ce Tantalus qui condamné à une faim et une soif éternelle ne pouvait apaiser d'une ni l'autre, alors même qu'il regardait au sein de l'abondance.

Nous avons tout ce qui nous faut; un sol riche et fertile, de magnifiques pouvoirs d'eau, des forêts à perte de vue; et nous n'avons en quelque sorte qu'à nous pencher pour saisir la fortune. Ne négligeons donc pas d'employer les moyens qui sont en notre disposition pour devenir un jour les favoris du véritable progrès. Pour cela encourageons la presse, introduisons parmi nous la lecture des bons livres et des bons journaux.

Les bons journaux, les journaux aux vrais principes religieux méritent à plus d'un titre notre entière confiance. Ils nous instruisent de nos devoirs à remplir comme bons citoyens, et nous montrent nos hommes d'état sur leur vrai jour.

Qui adonnons nous à la lecture, et nous verrons augmenter de jour en jour le progrès au milieu de nous, nous apprendrons à mieux servir notre pays, à aimer davantage, s'il se peut, notre cher Canada.

Jolette 1er Juin, 1875.

PIE IX ET LA FRANCE.

A l'adresse émouvante lue par M. le vicomte de Damas, au nom des pèlerins français qui se sont rendus à Rome le 5 mai, Pie IX a répondu en italien à peu près ce qui suit:

"Comment ne comerais-je pas sur l'amour de la France? Vous êtes ici, vous, et votre pays m'a donné mille témoignages de cet amour. Mais les temps sont difficiles et vous ne pouvez pas exprimer vos sentiments comme vous le voudriez. Nous sommes entourés d'ennemis et menacés. Il est donc nécessaire d'affirmer votre foi dans les modes possibles, moi aussi possible. Aussi, devez vous user de prudence."

C'est aujourd'hui la fête de S. Pie V, et vous avez choisi ce jour pour venir à moi. Laissez nous contempler la situation de mon glorieux prédécesseur à la mienne, autant que cela m'est permis."

Alors, il fallut se jeter sur les champs de bataille et courir les mers pour abattre l'orgueil et l'arrogance du croissant. Les fidèles firent comme vous. Ils multiplièrent les processions, les pèlerinages. Puis vint la victoire, et S. Pie V, qui avait eu la consolation de heurter les hommes qui, les armes à la main, avaient exposé leur poitrine généreuse à la terreur des musulmans, il se livra à l'oraison, aux austerités, aux longs pèlerinages, et Mare Antoine Colonna lui écrivait: "Saint Père, épargnez votre vie si précieuse, afin d'être à même de poursuivre vos combats."

Mais Pie V n'écoula pas jusqu'à ce que ses ennemis fussent vaincus. "Nous devons donc, nous aussi, multiplier les prières et les pèlerinages. Pour moi, je ne puis, comme S. Pie V, me rendre au Latran, gravir à genoux l'escalier saint, en arroser les degrés de mes larmes. Mais, dans ce palais, où je dois rester en fermé, je m'associe à vos prières et je fais tout ce qui dépend de moi."

"Et vous, mon Dieu, écoutez nous. Adieu. Pour ne pouvons que prier et pleurer. Je n'ai point d'armées, point de gâchettes; je n'ai pas même une voix qui réponde à mes vœux, parce que les hommes qui gouvernent et ceux qui régissent n'ont point d'oreilles. Nos seuls moyens de défense et d'attaque sont la prière, la souffrance, la vie pure offerte en exemple à nos ennemis."

"Abaissons donc la tête, adorons les secrets jugements de Dieu et le mandons pour moi des bénédictions qui soutiennent ma faiblesse, des bénédictions pour la France et pour le monde catholique menacés, des bénédictions, pour vous, vos familles et vos amis, des bénédictions qui vous accompagnent pendant la vie et vous ouvrent les portes de l'éternité."

tant des jubés ou par des fenêtres. Une jeune femme, entre autres, a sauté par une fenêtre et ne s'est fait aucun mal. Une femme de 60 ans s'est montrée par la même fenêtre et hésitant à sauter, un jeune homme la tira en dedans par les cheveux, pour sauter à sa place. Cette femme a été blessée sérieusement.

L'Eglise a été érigée en 1870 et ses dimensions étaient de 100 sur 60. Le Père Dufresne en avait été le seul pasteur. La paroisse comprenait tous les catholiques d'origine française de cette ville dont le nombre pouvait s'élever de 2000 à 2500 personnes.

23 mai à midi. — Outre les 15 ou 20 personnes qui ont été transportées dans leurs maisons, les cadavres de cinquante autres personnes brûlées ont été identifiés. Environ 70 personnes sont mortes et 40 autres sont plus ou moins blessées et brûlées. Le plus grand nombre de cadavres ont été trouvés dans les portes d'entrée ou les masses s'étaient précipitées.

Dans la maison d'école où les cadavres ont été transportés, la scène était navrante. Plusieurs étaient figurés comme s'ils avaient souffert l'agonie; d'autres avaient une figure plus composée quoiqu'ils eussent été suffoqués.

Le presbytère qui adjoignait l'église est aussi devenu la proie de l'incendie.

Plus récent

Victimes.

Springfield, Mass 23 mai. — Les derniers détails du désastre à Holyoke portent à 71 le nombre des personnes mortes, à 22 celles fatalement blessées et 27 celles brûlées ou blessées, et faisant un total de 120 personnes victimes de la catastrophe. Des 71 morts, 55 sont des femmes et 16 des hommes.

LA LIBERTÉ EN ALLEMAGNE.

La Frankfurter Zeitung, du 2 mai, publie la liste suivante des poursuites exercées contre des prêtres ou des laïques, du 8 au 21 avril.

Deux Franciscains ont été condamnés, le 8 avril, à Dorsten, à 15 mares d'amende pour contravention aux lois de mai.

Ce même jour, des perquisitions ont été faites par la gendarmerie dans le monastère, de Beuron, pour arrêter le docteur Mone. Ces perquisitions n'ont pas eu de résultat, le docteur n'étant pas dans le monastère.

Le même jour, à Morbach, deux prêtres ont été condamnés à trois mois et demi de prison et au troisième me à quatre mois.

Le 12 avril, ont passé en jugement, à Clèves, quatre directeurs de succursales provinciales de la société catholique de Mayence et les présidents de deux cercles catholiques. Ils ont été acquittés.

Deux prêtres ont été condamnés, le 12 avril, à Valdenburg, à une amende de 153 mares; deux autres ont été acquittés.

Le 14, à Posen, l'abbé Rosanki, de Gora, a été condamné à 6 mois de prison pour un sermon diabolique.

Des visites domiciliaires ont eu lieu le 14 chez les catholiques de Dantzic.

Le 15, l'abbé Sauer, vicaire de Tauberbischofsheim, a été conduit en prison pour y subir une condamnation à six semaines de détention.

Le curé de Sulmiersce ayant refusé de payer une amende de 15 mares à laquelle il avait été condamné, un huissier a été envoyé pour saisir ses meubles. La police et la gendarmerie ont eu fort à faire pour le tirer des mains de la population irritée. Cette huissier, qui est catholique, a, depuis lors, donné sa démission.

L'abbé Goresli, vicaire de Peplun, a été arrêté, le 15, pour contravention aux lois de mai et emprisonné dans la forteresse de Stargard.

Le rédacteur de la Pappenburger Zeitung a été condamné, le 15, à 15 mares d'amende pour avoir publié, sans permission, le texte de l'accusation portée contre lui pour avoir imprimé l'encyclique du Saint Père aux évêques d'Allemagne.

Un prêtre de Coblenz, accusé d'avoir prononcé un sermon diabolique a été acquitté. Le procureur du roi avait requis 3 mois de prison.

Le 15 avril, trois ecclésiastiques de Manheim ont été condamnés chacun à 4 mois de prison.

Le 17, le gérant responsable de la Germania, Herr Thietens a été arrêté à Berlin, pour excitation à la désobéissance aux lois de mai.

Le 17, le rédacteur du Catholicische Volks-Boten, de Meppen, a été acquitté de l'accusation de "résistance" en publiant la "Salutation pascale du Pape."

A Reichenbach, le 17, l'abbé Biemel, a été condamné à 15 jours de prison ou 60 mares d'amende pour contravention aux lois de mai.

L'abbé Freud, vicaire de Buhl [Bade] a été incarcéré le 17, pour un mois.

Le 18, le Père Sievers a reçu l'ordre de sortir du district de Hildesheim. Le docteur Hager, rédacteur de la Volkszeitung de Silésie a été condamné, le 20 avril, par le tribunal de Creslau:

1o. A 1 mois de prison pour avoir publié l'encyclique; 2o. à 15 jours pour un article relatif aux lois proposées à la chambre des députés; 3o. à 15 jours pour un article rela-

tif à la position faite aux catholiques par les lois ecclésiastiques; 4o. à 1 mois pour insulte à M. de Bismark.

Du 6 au 21 avril, des visites domiciliaires avaient eu lieu chez plus de quarante catholiques de Dantzic.

Les funérailles de M. Messiro J. Aubry.

Les funérailles du regretté Messire Joseph Aubry, Docteur en Théologie au Séminaire de Ste. Thérèse, ont eu lieu hier, à l'église de cette paroisse, au milieu d'un concours extraordinaire de prêtres et de fidèles. On remarquait au cœur une soixantaine de membres du clergé, représentants de presque tous les diocèses de la province ecclésiastique de Québec, où ce distingué et vénérable prêtre était partout si parfaitement connu et si hautement apprécié.

Vers 9 h. a. m., le corps fut transporté en procession de la chapelle ardente du collège à l'église, où l'attendait, on peut dire toute la paroisse.

La levée du corps fut faite par le Rev. M. S. Tasse, curé de St. Scholastique.

Bientôt le service funèbre commença, chanté par le Rev. M. Luc Aubry, curé de St. Leon, et frère du défunt. Les diacre et sous-diacre étaient ses deux parents MM. M. Tasse, curé de St. Benoît et A. P. Tasse, curé de St. Barnard de Lacolle. Ce fut M. H. Moreau, vicaire-général de Montréal, qui fit la cérémonie de l'absoute; et M. Nante, Supérieur du séminaire de Ste. Thérèse, qui prononça l'oraison funèbre.

Ces discours fut très goûté et méritait vraiment de l'être. L'orateur rappela, avec une touchante éloquence, les belles et saintes œuvres de zèle entreprises par M. Aubry, en faveur des études ecclésiastiques et à la gloire de l'Eglise.

—N. Monté du Ver.

FAITS DIVERS.

Personnel.—Nous apprenons avec regret que M. le Colonel DeLanau-dière est sérieusement malade. Nous espérons que la mort ne viendra pas nous enlever cet excellent citoyen.

Mercredi prochain le Conseil de ville siégera dans la salle du marché neuf, et des préparatifs de l'amenagement, ont été ordonnés.

BERTHEM.—Une fromagerie est entrée en opération jeudi, à la petite rivière de Berthier. Elle doit continuer en fromage le lait de trois cents vaches—C'est la propriété d'un club.

On parle de plusieurs candidatures ici. Il est fort probable que le choix du candidat conservateur aura lieu ces jours-ci. On parle beaucoup d'élections dans tous les cercles.

—Les cultivateurs poursuivent leurs semences avec beaucoup d'activité.

—Les feux froids de grands ravages dans les bois de Chertsey et autres Townships. Il y a eu de l'impression de certaines personnes et M. le garde forestier nous prie de rappeler les dispositions de la loi à ce sujet et de mettre les colons sur leur gardes.

Dans les conflations de l'EzB, se d'Holyoke, il y a quelques familles de ce District qui ont été cruellement éprouvées, ent'autres celle de M. Jean Baptiste Robert, ci-devant St. Jean de Matha, qui a à pleurer deux de ses enfants; lui-même est gravement blessé.

La femme de l'infortuné D'Amours qui s'est tué lundi dernier en tombant de l'une des tours de la nouvelle cathédrale catholique de Montréal est morte vendredi dernier par suite de l'effroyable saisissement dont elle a été prise à la nouvelle de cette triste mort. Elle n'était âgée que de 22 ans. Deux petits orphelins pleurent sur sa tombe.

Le 29 janvier est lieu à Téhéran le mariage d'une fille du shah avec un imam nommé Jumeih. L'épouse a vingt-cinq ans et le mari à trente-cinq. Selon la rumour qui a couru à Téhéran, les deux conjoints se détachent cordialement et n'ont consenti à s'unir que par obéissance à la raison d'Etat. Le peuple est loin d'être enthousiaste de ce mariage, bien qu'il est célébré avec une magnificence extraordinaire. M. Schuster, connu par ces travaux sur la Perse, dit à ce sujet:

"La fiancée, voilée et couverte d'une masse ondoyante d'or fondu, fut conduite à la maison de son mari vers neuf heures et demie. Les soldats faisaient la haie tout le long du parcours du cortège, et des chandeliers étaient fixés dans le canon de leurs fusils.

Les murailles des maisons étaient illuminées au moyen de lampes à huile. Au moment où la princesse quitta le palais de son père, des salves d'artillerie et des feux d'artifices furent tirés." Quelques-uns de ces feux d'artifices, paraît-il, éclatèrent et blessèrent un grand nombre de personnes. A l'aube du lendemain matin, les canons se mirent de nouveau à tonner, et la journée entière se passa en fêtes.

—Une singulière découverte a été faite hier dans le vieux cimetière protestant. En travaillant à la tombe de M. Gordon les ouvriers ont mis à découvert un coffret à argent mesurant deux pieds de long. Les compartiments pour la monnaie étaient vides mais les cases contenant plusieurs papiers, parfaitement bien conservés. Ces derniers étaient pour la plupart des billets fait payables à la Banque du Haut Canada pour le compte de

M. Dely et Cie. portant l'endossement de N. C. T. Taylor, Stratford. Que tous ces papiers avaient également trait à la "Western Insurance Company". Cette lettre provenue de M. Alfred Perry a été volée au Bureau de la Compagnie d'Assurance Royale Canadienne, il y a déjà plus de 15 ans. C'est par le vol que M. Perry s'est vu dépouillé de la médaille qu'il avait reçue de Napoléon III en mémoire du service signalé qu'il avait rendu en matière d'incendie qui menaçait de réduire en cendres l'un des quartiers de Paris en 1859.

A Vendre.

Un emplacement pour une tannerie, situé dans le village de la paroisse de St. Esprit, contenant environ un quart d'arpent de front sur environ un arpent de profondeur, bâti d'une maison, d'une grange dans laquelle il y a une étalle, et d'une boutique de tannerie, toutes lesquelles bâtisses presque neuves. — Conditions libérales. — Pour plus amples informations s'adresser au St. Esprit, à l'épouse de JOSEPH VEZINA, St. Esprit, 1er Juin 1875. 3m-p

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La Société qui existait entre nous, PIERRE BAZINAIS & MICHEL BAZINAIS, sous le raison sociale de "P. BAZINAIS & Fils" a été dissoute de notre consentement mutuel. Pierre Bazinais reste seul chargé et autorisé à régler les affaires de notre Société.

PIERRE BAZINAIS, MICHEL BAZINAIS, marquis

J. B. CHEVIGNY, N. P. Témoin. Joliette, 31 Mai 1875.

Mlle. Lea Manseau

Se charge de confectionner toutes les HARDES D'HOMMES SUR MESURE

Chez M. B. Tremblay-JOLIETTE

Les Prix so. it très réduits. Joliette, 2 Juin 1875.



CHARLES LEVENQUE, V. S. MEDICIN VETERINAIRE

Gradué du Collège Vétérinaire de Montréal. SERA à JOLIETTE tous les SAMEDIS, entre neuf heures, A. M., et 4 heures, P. M., pour donner les consultations sur toutes sortes de maladies affectant les animaux.

BUREAU: chez A EL DUGAS HOTELIER DE JOLIETTE. EN FACE DU MARCHE.

A Vendre.

Un magnifique emplacement situé rue Manseau, voisin de l'Institut des Arts, de 14 pieds de front par 135 de profondeur avec maison et dépendances, jardin, Ac. Av. Conditions faciles, titres incontestables. S'adresser à G. A. CHAMPAGNE, Avocat, Propriétaire. Joliette, 28 Mai 1875.



ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, seront reçues à ce Bureau jusqu'au

12 Juin Prochain, Pour la démolition des Bâtisses connues sous le nom des Casernes des Jésuites à Québec.

Le devis de l'ouvrage sera visible à ce Bureau tous les jours, entre 10 HEURES A. M. et 4 HEURES P. M.

Les soumissions devront être endossées: "SOUMISSION POUR LA DÉMOLITION DES CASERNES"

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

(Par ordre,) E. MOREAU, Secrétaire. Bureau de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec, 22 Mai 1875.

P. S. - Pas de reproduction sans un ordre spécial par écrit.

On demande

2 INSTITUTIONS ayant leurs diplômes pour Ecole Élémentaire. Pour les conditions, s'adresser à JOSEPH BOUCHER, Sec. Trés. Ste. Beatrix, 8 Mai 1875. 2-m

CORPORATION DE LA VILLE DE JOLIETTE.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que les contribuables de cette ville qui doivent des arriérés de cotisations et taxes municipales sont strictement avertis que s'ils ne les paient pas d'ici au HUIT de JUIN prochain, leurs comptes seront mis entre les mains des Avocats de cette Corporation sans autre avis.

Par Ordre,

BARTH VEZINA, Sec. Trés.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD.

AVIS

La Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Nord donne, par les présentes, avis que les doubles des cartes ou plans, avec livrés de renvoi, de la direction qui doit suivre la Section VIII du dit Chemin de Fer dans le Comté de l'Assomption, ainsi que des terrains qu'il doit traverser et qui doivent être expropriés à cette fin, le tout fait, examiné et certifié suivant la loi, ont été déposés dans les Bureaux du Département des Terres de la Couronne et du Secrétaire Provincial et dans celui du Greffe de la Paix du District de Joliette.

A. H. VERRET, Secrétaire

Québec, le 28 Avril, 1875.

NORTH SHORE RAILWAY COMPANY.

NOTICE.

The North Shore Railway Company hereby gives notice, that duplicates of the maps or plans, with books of reference, of the direction which Section VIII of the said Railway, will follow in the County of l'Assomption, as also of the lots to be traversed by it and which must be expropriated for that purpose, the whole drawn, examined and certified according to law, have been deposited in the office of the Crown Lands Department, the Provincial Secretary's and in that of the Clerk of the Peace for the District of Joliette.

A. H. VERRET, Secrétaire.

Québec, 28 Avril 1875.

COLLINS & CHERRIER

TABACCONISTES

Rue St. Charles Borromée JOLIETTE

Viennent d'ouvrir un MAGASIN de Tabac, Cigarettes, Pops à Tabac, Pipes-Cigarettes, Pipes de toutes sortes, Ac. Av. MM. Collins & Cherrier sollicitent le patronage du public. MM. COLLINS & CHERRIER peuvent fournir aux marchands de toutes sortes de tabac et se chargeront de leur s'occuper dans cette branche. Joliette, 18 Mai 1875.

A Vendre.

UN EMPLACEMENT de 42 pieds de front sur l'arpent de profondeur avec maison de 32 x 26 une grande cuisine attenant à la maison, un écurie, un hangar, une glacière, une laiterie etc. Pour les conditions s'adresser à M. V. P. IMBLEAU, Joliette 19 Avril 1875. am-p

MAISON DE PENSION PRIVÉE

Mme Vve. JOSEPH FROMENT annonce au public que le 1er Mai prochain, elle ouvrira une MAISON de Pension à sa magnifique résidence—Rue Manseau. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux à D^{me} Vve. JOSEPH FROMENT, Joliette, 28 Avril 1875.

Argent à Preter

PAR LA

Société de Construction DE JOLIETTE.

Bureau: Porte No. 7,--Bloc Fisk

Adressez l'application à J. J. PROVOST, Sec. Trésorier.

BUREAU DE JOLIETTE.

La Société de Construction PERMANENTE DE JOLIETTE.

Argent à Preter.

D. DESORMIER, Sec. Trés. Joliette, 5 Avril 1875.

MAISON DE PENSION PRIVÉE.

TENUE PAR

GEORGE GAGNON

RUE ST. BARTHELEMY JOLIETTE.

M. Gagnon annonce au public qu'il tient une maison de pension privée dans la Nouvelle bâtisse de Noël Rondeau, située en arrière de l'Eglise protestante et qu'il peut y recevoir quinze pensionnaires. Joliette, 1er Mai 1875. am-p

MAGASIN DE FER NOUVELLE AGENCE.

TENU PAR

AIME RIOPEL

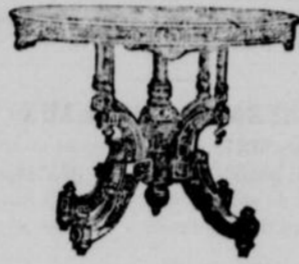
Place Lavaltrie EN FACE DU MARCHE JOLIETTE.

M. AIME RIOPEL a l'honneur d'informer le public en général qu'il vient d'ouvrir un MAGASIN DE FER comprenant un assortiment générale varie de

- Per Chaudières Clous à planche
- Acier Bouillottes Clous à cheville
- Charbons Foyers Clous à barreau
- Bâches Scies Bèches
- Râteaux Serpes
- Eclairage de cuisiner, ac. Av.

Specialité d'Outils.

Les menuisiers, charpentiers, les forgerons et les cultivateurs trouveront toujours chez M. Riopel les articles ci-dessus à des PRIX AVANTAGEUX. Joliette, 10 Mai 1875.



C. E. PARISEAU

MAGASIN DE MEUBLES 449 Rue Notre-Dame MONTREAL.

Une collection variée de Meubles de tous les prix et de toutes les Descriptions. Mai 1875. —m—bips—13

Attention! Attention!

Par la vigilance et la ponctualité avec laquelle on est servi chez

J. J. PROVOST

COR DES RUES St. Charles Borromée et Notre Dame

Il semble que le perron est baissé de deux degrés, au moins, car on ne peut aller ailleurs, en suivant la foule, qui toujours entre et sort comme si le perron n'était plus un obstacle. Mais c'est curieux, dit Paul à Jean, il ne nous traite pas, Non, dit Jean, ne sais-tu pas que c'est un scandale à présent?

Mais en revanche, il nous vend des liqueurs si pures, de la bonne Fleur, du bon Café, du bon Poisson, du bon Thé, du bon Cacao, du bon Sucre, et de toutes sortes de Groceries à si bon marché et sans nous tromper, que l'on épargne beaucoup en achetant chez lui.

Il n'a pas cessé non plus d'acheter les Graines de toute sorte ainsi que la Farine d'épave, et il paie toujours le haut prix. En ce cas, continuons de l'encourager.

Merci d'avance, Messieurs, et venez me voir.

J. J. PROVOST, Joliette, 29 Avril 1875.

A. CORNELLIER & FRERE

Ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général, qu'ils viennent d'ouvrir un magasin d'Épicerie de toutes sortes à l'ancienne Place d'Alain de

E. CORNELLIER

(Près de l'Hôtel Deschamps.) RUE NOTRE DAME.

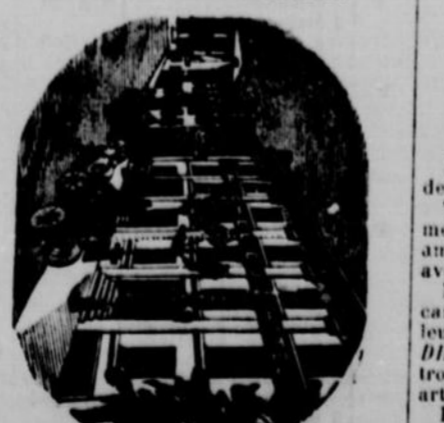
LEUR ASSORTIMENT CONSISTANT EN Groceries, Provisions, Vins et Liqueurs

de toutes sortes, est des plus variés et des mieux choisis.

Messieurs les Hoteliers de la ville et de la campagne sont spécialement invités à venir visiter leur établissement qui est des plus considérables et pourront se convaincre de la modicité des prix. Joliette, 15 Avril 1875.

Hotel Richelieu

MONTREAL.



Cet HOTEL si favorablement connu sous la direction du présent propriétaire a été amélioré et agrandi de 40 chambres à coucher, une salle de Billard, un Bureau de Télégraphie et un restaurant servi à toute heure.

Un Omnibus à l'arrivée des Trains et les Bateaux à Vapeur.

ISIDORE B. DUROCHER, Propriétaire. Montréal, 12 Avril 1875.

Pierres Sepulcrales.

En s'adressant au Soussigné à Joliette, on pourra se procurer sous un court délai, des magnifiques Monuments en Marbre Italien ou Américain de toutes dimensions sur lesquels l'écriteur pourra faire poser une inscription de tout lettres sans charges extra.

Les prix seront de 25 pour 100 plus bas qu'au une endroit, dans cette Province. Plus de 50 différents patrons peuvent être vus chez l'agent.

Conditions libérales. J. J. PROVOST, Agent—Joliette Joliette, 2 Avril 1874

GRAND MAGASIN DE VAISSELLE

En Face du Marche (Porte voisine de J. Et. RENAUD.)

M. P. A. B. DELFAUSSE a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'augmenter considérablement son stock de Vaiselle.

Ayant eu l'avantage d'acheter un fond de banqueoute considérable, M. Delfausse pourra vendre sa Vaiselle à 15 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

M. DELFAUSSE vendra aussi le gros de la manufacture de St. Jean à 25 pour cent meilleur marché que le prix de la liste.

M. DELFAUSSE s'empresse que les marchands des campagnes environnantes voudront bien lui continuer leur patronage, et est capable de leur vendre à aussi bon marché qu'à Montréal. Joliette, 8 Avril 1875.



Dr. LAURIER & FILS

Pharmacie de Famille, (En face de l'Eglise)

Ces messieurs invitent respectueusement les médecins à visiter leur établissement, leurs ordres et prescriptions seront attentivement remplis et ponctuellement expédiés. Les mères de famille y trouveront tous les remèdes utiles et employés pour l'usage des enfants. Des teintures de toutes couleurs y sont détaillées, avec les plus amples renseignements. On y vend en gros et en détail des graines de jardins des premiers maçons, avec garantie.

UNE PARFUMERIE des mieux assorties est attachée à l'établissement et l'on y détaille à des prix modérés, tous les articles de toilette du meilleur goût.

ON Y VEND aussi du soda et du gingembre et l'on y tient un dépôt, le Géro si renommé de monsieur CHRISTIN, pour les ventes en gros et en détail.

LS LAURIER & FILS

Le Dr. LAURIER se fait fort, appuyé par des succès incontestables, de guérir les personnes atteintes de cancers, de cancers et autres affections de ce genre, au moyen d'emplâtres qui ne laissent aucune cicatrice ni même de cicatrices. Venez le consulter. Joliette, 1 avril 1874



PHARMACIE CANADIENNE

(ETABLIE EN 1872.)

M LOUIS ROBITAILE a l'honneur d'annoncer que le 1er Mai ouvrant il a transporté son établissement dans la bâtisse précédant occupée par M. G. E. Bannoth, épicerie, porte voisine de la Banque d'Épargne.

M. L. Robitaille profite de la circonstance pour remercier ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu accorder jusqu'à présent à la Pharmacie Canadienne et prend la liberté de solliciter la continuation de leur patronage à l'avenir.

Outre un assortiment varié de drogues, médicaments patentés, parfums, objets de fantaisie et de toilette, teintures, savons, essences et sirops assortis, etc., etc., le soussigné offre en vente une quantité considérable de

- Graines d'oignon,
- de Trèfle d'Ouest,
- de Rowdon,
- de Rave,
- de Navel blanc et jaune,
- de Betteraves,
- de Carotte,
- de Choux,
- de Choux de Siam,
- de Tabac,

Ac., Ac. Ac.

Aussi—un assortiment complet de graines de fleurs.

Toutes graines importées directement des meilleures maisons anglaises, françaises et américaines sont offertes aux acheteurs avec les meilleures garanties.

M. les médecins et marchands de la campagne trouveront avantageux de faire leurs achats à la PHARMACIE CANADIENNE, car ils seront toujours sûrs de trouver à cet établissement les meilleurs articles aux prix les plus modérés.

Les ordres et commandes seront remplis avec précision et sous le plus bref délai.

M. Lm. Robitaille est agent pour les préparations médicinales suivantes: Sirop de gomme d'Épinette rouge de Gray, Pastilles Bronchiques du Dr. Neaton, Banne Samaritaine de Wood, Sirop Princeps pour les enfants, Remède Chinois pour la coqueluche, Saiseparille de Duncan.

PLACE LAVALTRIE, EN FACE DU MARCHE Joliette, 16 Avril 1874.

ASSUREZ-VOUS A LA STADACONA
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE ET CONTRE L'INCENDIE.
DIRECTION DE MONTREAL: Thomas Workman, Eor. Maurice Cuvillier, Eor. Thomas Tiffin, Eor. Amable Jodoin, Eor. Geo. D. Ferrier, Eor.
UNE COMPAGNIE NATIONALE
BUREAU PRINCIPAL, QUEBEC. SUCCURSALE: 15 PLACE D'ARMES
C. C. FERRAULT, Sec. & Gérant, MONTREAL District de Montreal.

La Compagnie d'assurance contre l'incendie, la Stadacona, dont la Succursale est au No. 13 Place d'Armes à Montréal, honore ses opérations au Canada seulement. L'assurance dans une compagnie étrangère, tout les risques s'étendent dans plusieurs contrées, ion d'être une garantie que la division des risques semblerait donner, est un contraire pour l'Assureur Canadien, une cause de crainte, car il est intéressé ainsi dans des risques de sinistres, entièrement différents de ceux contre lesquels il se procurent; c'est cette solidarité que repousse la Stadacona, en limitant ses opérations à la Puissance.

Dans les Compagnies d'assurances étrangères contre l'incendie, la prime payée par l'Assureur Canadien devient partie intégrante de l'avoir des Compagnies et sert à couvrir les sinistres dans d'autres pays où les conflagrations sont plus fréquentes et se trouvent aussi mise en péril, sans avantage possible pour l'Assureur de la Puissance. Cette position juste pour le Canada, la Stadacona, Compagnie d'assurance contre l'incendie, No. 13 Place d'Armes à Montréal, la repousse en bornant ses opérations au sol Canadien.

P. E. McCONVILLE Agent. Pour les comtes de Joliette, Montcalm et L'Assomption Joliette 1er avril 1875

Compagnie d'Assurance "LA ROYALE CANADIENNE"

Reclamations Regles et soldes sous le plus court délai. GARANTIES INCONTESTABLES

CAPITAL, \$6,000,000 FUNDS DISPONIBLES, AU-DELA DE \$1,000,000

DIRECTEURS:

- J. F. SINCENNES, Directeur "La Banque du Peuple."
- JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz."
- ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains."
- M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas Canada."
- J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale."
- W. F. KAY, Directeur "Banque des Marchands du Canada."
- HORACE AYLWIN, Directeur "Banque de Toronto."
- ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal" et de la Chambre de Commerce de la Puissance.
- DUNCAN MONTYRE de Messrs. McIntyre, French & Co., Negotiants.

OFFICIERS:

Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTELL. Secrétaire: ARTHUR GAGNON. Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de risques contre le feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et frêts sur les steamers et vaisseaux à voile, de première classe.

Bureau principal: 160, rue St. Jacques, Montreal

CHARLES B. H. LÉPROHON, Agent à Joliette.

BUREAU: COIN DES RUES St. LOUIS & St. JOSEPH Joliette, 5 Mai 1875.

PROTECTION ABSOLUE.



TRIOMPHE !!! TRIOMPHE !!!

La nouvelle machine améliorée (Babcock), dont le plan est ci-dessus, est le meilleur et le plus sûr extingueur du feu. Des milliers de propriétés ont été arrachées à l'incendie par cette machine et des millions de piastres ont été ainsi sauvées et épargnées aux propriétaires. La (Triumph) devra se trouver dans toutes les maisons de quelque valeur, à la Ville comme à la campagne et inévitablement dans toutes les Communautés, maisons de Fabriques, etc.

J. U. FOUCHER, Agent à Joliette. Joliette, 3 Mai 1875.

HOTEL DUGAS

En face du Marche JOLIETTE.

M. ABEL DUGAS vient d'ouvrir dans une des grandes maisons de M. Jos. Coutu, —en face de l'ancien—porte voisine du Bureau du Télégraphe.

UN HOTEL fort recommandable aux voyageurs et au public par ses chambres nombreuses, ses tables bien servies, ses liqueurs variées et choisies.

Des chars à l'Hôtel Dugas, passage motifs Bonnes voitures au besoin—Grandes Écuries. Joliette, le 1er Mai 1875.

Sirop de Gomme d'Épinette Rouge de GRAY.

Les effets de la GOMME D'ÉPINETTE ROUGE dans les maladies des Poudoux, de l'Asthme, la Bronchite, etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme sont soigneusement gardées. Prix 25 centus par bouteille. A vendre chez tous les pharmaciens du Canada.

Sirop propriétaire HENRY H. GRAY, Pharmacien. No. 144 rue St. Laurent, Montreal.

P. S. —Les mots "Sirop de gomme d'Épinette Rouge" sont enregistrés comme marque de fabrication et toutes infractions seront poursuivies selon la loi.

Atelier Typographique DE LA "Gazette de Joliette." ON EXECUTE A CE BUREAU TOUTES SORTES D'IMPRIMES... PROGRAMMES.

BLANCS POUR AVOCATS ET POUR NOTAIRES, ETC, ETC.

MM. les Greffiers ainsi que MM. les Secrétaires des Municipalités trouveront aussi toutes les formules de Blancs dont ils ont besoin. IMPRIME SUR BON PAPIER PRIX TRES REDUITS

BLANCS A VENDRE

Bureau de la "Gazette" POUR LES AVOCATS : Blancs de Mémoire de Frais—Lettres d'avocats—Subpoenas...

POUR LES NOTAIRES : Blancs de Billet, Obligations, Vente, Transport et Signification, Procurations.

POUR LES GREFFIERS DES COMMISSAIRES Blancs de sommation simples, Tiers-Saisie après Jugement

POUR HUISSIERS : Blancs de Procès-Verbaux de Saisie,—Avis,—Vente.

POUR LES SEC. - TRESORIERES : Rôles d'valuation, de Perception, Liste Alphabétique d'lecteurs, &c.

—DE PLUS : Un grand nombre de Blancs d'Exécution et autres pour les Cours de Circuit de Comté

Avis de déménagement GAUCHER & TELMOSSÉ IMPORTATEURS Nos. 242 et 244, Rue St. PAUL

MANUFACTURE DE CHAUSSURES DE JOLIETTE RUE NOTRE DAME.

EDD. GUILBAULT, Propriétaire Les marchands de la ville et de la campagne trouveront toujours à cet établissement un ASSORTIMENT COMPLET DE CHAUSSURES

LA "CITOYENNE" COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA (Sur la vie et contre les accidents.)

Bureau Central: 175 RUE ST. JACQUES MONTREAL. Cette Compagnie offre les plus solides garanties de solvabilité et a prouvé par la déclaration d'un dividende dans les cinq premières années de son existence...

LA GAZETTE DE JOLIETTE. JOURNAL POLITIQUE ET COMMERCIAL publié par A. FONTAINE. Bureau: - Rue Notre-Dame JOLIETTE.

ABONNEMENTS CANADA Edition tri-hebdomadaire... hebdomadaire (d'avance) 1.25

ASSORTIMENT GENERAL DE Groceries, Provisions, Liqueurs, &c. N.-D. et St. Chs. Borromée JOLIETTE

M. Chs. Guilbault informe ses amis et le public en général qu'il tiendra constamment un assortiment varié de groceries; BOISSONS, GROCERIES ET PROVISIONS, FAISSELLE, ETC., ETC.

M. GUILBAULT ajoutera bientôt à son établissement un assortiment complet de ferronneries et quincailleries... JOLIETTE, CHS. GUILBAULT

JULIUS FERSCHKE Manchonnier & Chapelier. Informe le public qu'il a constamment en main un assortiment considérable d'OUVRAGES en PELLETERIES, tels que: MANCHONS, VICTORINES, CAPOTES, PAR-BESSUS.

M. FERSCHKE exécute avec promptitude toutes les commandes qu'on lui fait, et repare les vieux articles en pelletterie. M. FERSCHKE annonce de plus qu'il passera le plus haut prix pour toute espèce de pelletterie qu'on lui apportera.

CHAPEAUX! CHAPEAUX! J. FERSCHKE a actuellement en magasin le plus grand assortiment de chapeaux de feutre, de soie, de paille, pour hommes et enfants, qu'il y ait dans les environs et qu'il vendra

N. I. CHARLAND Tailleur RUE MANSEAU. Dans l'affaire de ESDEAS GENEVEUX, commandement de la paroisse du Bienheureux Alphonse de Rodriguez dans le canton et District de Joliette.

Tableau de l'arrivée et départ des mailles du District de Joliette et autres endroits voisins. MALLS QUOTIDIENNES. ARRIVEE 1 Maille pour Montréal, arriant à St. Paul, L'Assomption et St. Paul d'Assomption...

MALLS TRI-HEBDOMADAIRES. 1 Maille de Ste. Elizabeth à Berthier tous les lundis, mercredis et vendredis... 2 Maille de St. Félix à St. Jean de Matha...

MALLS HEBDOMADAIRES. 1 Maille partant le mardi matin de St. Jean de Matha pour Ste. Emmélie de l'En. St. Zénon et St. Michel des Saints... 2 Maille de d'Arillebout à Ste. Béatrice...

MALLS QUOTIDIENNES. Four l'Épiphanie, St. Jacques, St. Alexis, Ste. Julienne, revenant par St. Esprit et St. Roch... 4 A.M. St. Nicolas, Lavallière, Léonoraie et Berthier...

ASSURANCE. LA ROYALE CANADIENNE. Capital: \$500,000. CHS. B. H. LEPROHON. Agent à Joliette.

BOIS DE SCIAGE 500,000 Pieds de Bois à Vendre CHEZ A BOIS DE JOLIETTE. 100,000 LATTES, BOIS DE CHARPENTE. LA COMPAGNIE A BOIS DE JOLIETTE

MEUBLES! MEUBLES! A BON MARCHÉ. C. CAPISTRAN (Autrefois facteur de moulins à battre) Informe ses amis et le public qu'il tient maintenant une sorte de magasin avec les plus beaux bois de pays...

Acte de Faillite de 1869 ET SES MENDEMENTS. Dans l'affaire de ESDEAS GENEVEUX, commandement de la paroisse du Bienheureux Alphonse de Rodriguez dans le canton et District de Joliette.

AVIS PUB. Il est par le présent donné que l'immeuble et après décès, seront vendus aux enchères et lieux mentionnés ci-après...

ATELIER DE PIERRES ET DE MARBRE DE LA PUISSANCE 65 A 69 ET 72 RUE BLEURY MONTREAL. H. L. GODFRAY. MARBRE POUR MONUMENTS, TOMBEAUX, MANTEAUX DE GEMMES, ET POUR MEUBLES.

Et toute espèce d'ouvrages de Marbre et de Pierres pour les Cimetières. Dessins envoyés sur application. 25 Fév. 1875.

MAISON JOLIETTE. COIN DES RUES ST. PAUL & NOTRE DAME (En Face du Marché) A L'ENSSIGNE DE LA BOULE BARREE.

MM CORNELLIER & CIE, tout en remerciant le public de Joliette et de ses environs de l'encouragement qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont considérablement augmenté leur STOCK de nouvelles marchandises d'automne, consistant en assortiment complet de Marchandises de Gout et d'Étape

AVIS SPECIAL. Un tailleur de première classe est attaché à notre établissement, et toute personne qui souhaite pour la facilité à la MAISON JOLIETTE aura ses marchandises taillées gratis.

ATTENTION! Le Soussigné a eu magasin pour \$3,000 DE CLAQUES, \$2,000 DE CHAUSSURES EN FEUTRE de tous espèces \$20,000 DE CHAUSSURES de toutes SORTES

Assurances. COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA. CAPITAL \$1,000,000. Bureau: - 245, Rue St. Jacques MONTREAL

Cette Compagnie est organisée pour le but exprès d'assurer les propriétés des Cultivateurs et les résidences privées, et les Directeurs sont décidés à limiter strictement ses opérations à cette branche d'affaires, évitant ainsi les lourdes pertes des grands incendies et les risques hasardeux.